LE JOUR, 1951
27 SEPTEMBRE 1951

A LA RECHERCHE DU PROCHE-ORIENT

Si le Proche-Orient se perd, c'est pour des raisons de commandement militaire.

La stratégie s'embarrasse peu des objections de l'histoire et de la tradition.

L'amiral Carney qui commande les forces des puissances du Pacte de l'atlantique en Europe du Sud, reconnaît l'importance décisive de la Méditerranée.

Dans une interview donnée à la revue U.S. News and World Report du 21 de ce mois de septembre courant, il explique pourquoi la Méditerranée doit faire l'objet d'une défense collective. L'amiral Carney commande aussi les forces navales américaines dans l'Atlantique de l'Est et dans la Méditerranée. C'est un chef de premier rang.

Pour l'amiral Carney, la Méditerranée est composé de quatre « éléments » stratégiques distincts : d'abord le littoral européen ; puis l'élément liquide, la mer elle-même ; ensuite le littoral africain du Nord ; en fin le Middle-East ou Moyen-Orient. Le Proche-Orient a disparu de ses soucis et ce n'est pas pour rien que nous sommes à sa recherche.

Nous n'aurons pas l'impertinence de discuter de stratégie avec un amiral ; non ! Nous n'aurons pas cette prétention téméraire ; mais, si peu militaire et si peu amiral que l'on soit, on a toujours droit à une explication un peu logique.

L'amiral Carney pense qu'il ne doit pas y avoir de commandement suprême unique en Méditerranée parce qu'un tel commandement gênerait et pourrait tenir en échec celui du général Eisenhower. Or, dit l'Amiral, il est indispensable qu'Eisenhower ait un pouvoir de décision immédiat dans les trois premiers éléments de la Méditerranée : littoral européen, mer méditerranée proprement dite et littoral africain. Mais, ajoute l'Amiral, si le Middle-East (Moyen-Orient) devait dépendre aussi d'Eisenhower, la charge serait trop lourde et le général Eisenhower ne peut tout contrôler (« and general Eisenhower cannot control it all »).

Partant de là, L'Amiral estime que le commandement du Middle-East doit être attribué à un Anglais. Cela ne nous dérange en rien. Mais, le Proche-Orient qu'en fait l'Amiral ? Que fait-il du Proche-Orient que baigne partout l'élément liquide, comme il dit, la Méditerranée proprement dite ?

La Turquie vient d'être admise, avec la Grèce, à s'associer au Pacte de l'Atlantique. Elle échappe donc automatiquement désormais au Middle East parce qu'elle va dépendre du commandement suprême d'Eisenhower.

Mais les Anglais pensent autrement. On se souvient à ce sujet de la déclaration aux communes de M. Davies, sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office. Quel

commandement suprême vaudra donc pour la Turquie ? Celui du Middle East ou celui d'Eisenhower ?

On voit la contradiction et l'étrangeté de la situation.

Nous disons, nous autres, que si le Proche-Orient était retrouvé, la Méditerranéenne serait pas ainsi mise en morceaux.

Que la Méditerranée entière dépende d'un chef américain, anglais, danois ou turc, comme on voudra, mais qu'elle dépende d'un seul ! Et qu'on n'en soit pas réduit aux acrobaties qui ruinent la politique de l'orient, proche et moyen, et qui soudent le monde arabe à l'Indonésie.

Une telle remarque c'est notre droit de la faire. Il ne faut pas être général et amiral pour la faire. Si le Proche-Orient était ramené à la vie, l'amiral Carney ne le trouverait pas trop lourd pour le commandement du général Eisenhower, et tout s'arrangerait.

Tandis qu'Eisenhower ne peut évidemment pas pousser son commandement jusqu'à l'océan Indien.

Rappelons que M. Winston Churchill distingue avec la plus grande netteté un commandement du Proche-Orient, d'un commandement du Moyen-Orient. Pour M. Churchill le premier devrait être au Caire ; le second à Bagdad ou à Bassorah.

En supprimant le Proche-Orient du vocabulaire politique et historique on a tout embrouillé ; avec le lieu de naissance des civilisations, c'est la logique et c'est l'évidence qu'on a supprimées.

Depuis que les Turcs délibèrent à Strasbourg et qu'il leur est permis d'accéder au Pacte de l'Atlantique, y a-t-il rien de plus clair que cela ?